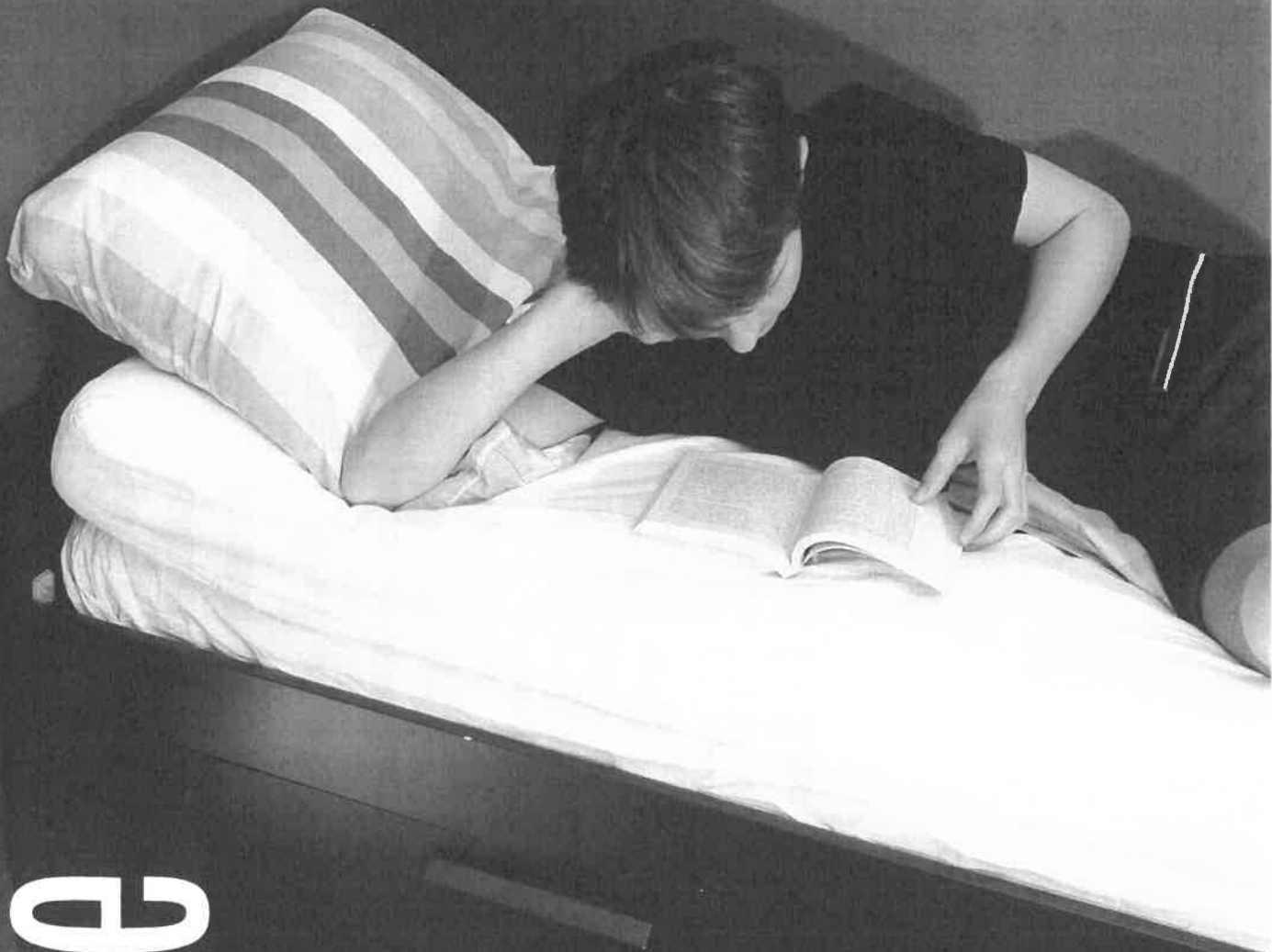


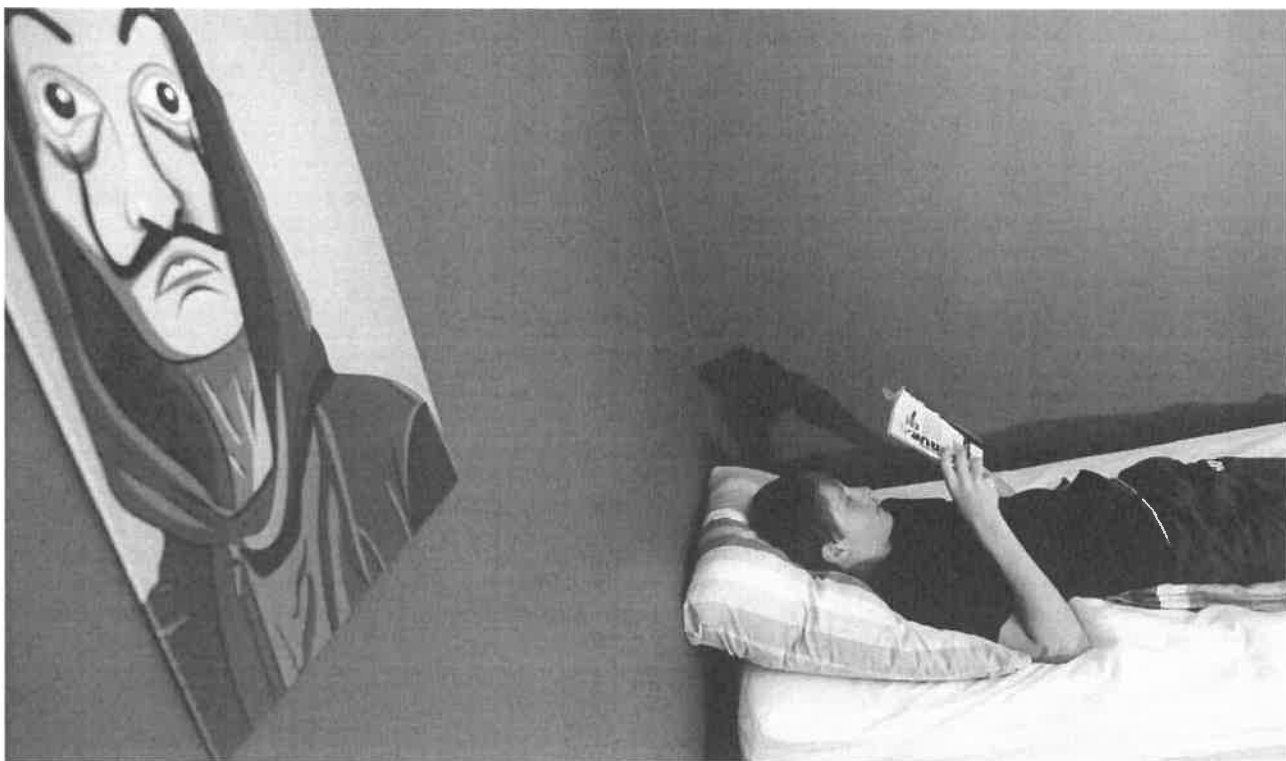
L'ennuie



COMMENT FAIRE LIRE LES FRANÇAIS ?

Puissance des réseaux sociaux, règne des plateformes de streaming... Jamais la concurrence n'a été aussi rude pour la lecture sur le « marché » des pratiques culturelles préférées des Français. Si l'aura du livre reste intacte auprès d'eux, la proportion de lecteurs a considérablement baissé en dix ans, selon une étude du ministère de la Culture. Quelle stratégie adopter pour réveiller notre désir de lire ? Et si il fallait justement conquérir de nouveaux adeptes sur les réseaux ?





OLIVIER DION

« La numérisation de nos pratiques a changé notre rapport au temps et nos rythmes de vie. Or il faut avoir du temps pour lire. »
Séverine Gégauff-Lebrun, créatrice de Yétili

Elle a été la pratique culturelle préférée des Français pendant le confinement (source GfK), au cœur de toutes les prescriptions pour s'évader sans voyager, et même l'objet d'une injonction présidentielle — « Lisez ! », a intimé Emmanuel Macron lors de son adresse à la population le 16 mars dernier. La lecture jouit en France d'une aura inégalée. Et pourtant, face aux lettres, les chiffres sont sans appel : les plus de 15 ans lisent de moins en moins. Selon l'enquête « Cinquante ans de pratiques culturelles en France »*, 62 % de nos concitoyens ont lu un livre en 2018. Soit « 11 points de moins par rapport à 1988, et la proportion la plus faible observée depuis le début des années 1970 », notent les auteurs de l'étude, Philippe Lombardo et Loup Wolff, qui relèvent aussi une féminisation et un vieillissement du lectorat, en même temps qu'une diminution du nombre de lecteurs assidus. Le constat ferait pâlir n'importe quel professionnel du livre, si tout le monde n'était pas déjà

conscient de la concurrence exercée par les réseaux sociaux et les plateformes de streaming vidéo. « La numérisation de nos pratiques a changé notre rapport au temps et nos rythmes de vie. Or il faut avoir du temps pour lire, pour comprendre

l'évasion que procure la lecture », analyse Séverine Gégauff-Lebrun, créatrice de la série pour enfants « Yétili » sur France 4. Pour autant, pas question pour cette ex-programmatrice du salon du livre jeunesse de Montreuil de stigmatiser smartphones et télévision : « Les gens du livre doivent être sur les écrans, pour faire aimer le livre et la lecture aux plus jeunes. »

CRÉER L'INTÉRÊT POUR LA LECTURE...

Semer très tôt l'amour des livres afin de trouver de nouveaux lecteurs, l'enjeu est de taille pour l'ensemble de la chaîne. Alors qui pour compléter les apprentissages de l'école (voir p. 45) ? À rebours de la diminution constante de la lecture depuis cinquante ans, les usagers des bibliothèques et médiathèques ont rajeuni, et la fréquentation de ces établissements est restée stable grâce à une « politique volontariste d'accueil des publics », note encore l'enquête du ministère de la Culture. Mais cette pratique reste « fortement liée au milieu social », précisent Philippe Lombardo et Loup Wolff, soulignant que les cadres

sont près de deux fois plus nombreux que les ouvriers et employés à fréquenter les bibliothèques. De l'avis de l'auteur Alexandre Jardin, cofondateur, en 1999, de l'association Lire et faire lire, qui revendique 20 000 lecteurs bénévoles pour plus de 780 000 enfants bénéficiaires, c'est de la société civile que viendra la révolution de la lecture : « *Il y a encore toute une partie de la population qui n'ose pas entrer en librairie ou en bibliothèque. Si l'on veut que le livre soit omniprésent dans notre quotidien, il faut aller là où les gens se trouvent.* » Et sans tabou. En 2015, il a été le premier auteur à nouer un partenariat avec McDonald's et Hachette Livre pour une collection de petits titres jeunesse distribués dans les Happy Meal, imité par la suite par Marc Lévy et Katherine Pancol. « *Cela représente plus de 60 millions de livres distribués à des familles qui n'ont pas forcément beaucoup de livres à la maison* », relève-t-il, en saluant « Les mercredis à lire », la nouvelle initiative du géant du fast-food qui distribue, depuis le 2 septembre, un ouvrage aux enfants présents dans ses 1 400 restaurants chaque premier mercredi du mois. Remettre la lecture partagée au cœur des pratiques familiales, c'est aussi la mission de Léo Campagne-Alavoine, directrice de l'agence Quand les livres reliait. Le réseau, qui fédère 79 structures (associations de lecteurs, médiathèques, lieux d'accueil et foyers de l'enfance...) travaille depuis 2004 autour de la lecture à voix haute d'albums pour les tout-petits, afin que les enfants « *rencontrent le livre le plus tôt possible, si possible avec leurs parents* », détaille la directrice. Outre un objectif de partage des connaissances via des colloques et publications, l'agence accentue sa force de frappe en menant des lectures hors des médiathèques, y compris lors de distribution de nourriture.

... ET LE FAIRE DURER

Une fois le virus inoculé, il ne reste qu'à faire durer la fièvre de la lecture. Pour éviter le décrochage qui intervient au collège – entre 12 et 15 ans en moyenne, disent les études – les éditeurs misent de plus en plus sur le format court, plus en phase avec le nouveau temps d'attention réduit dont nous disposons. Avec la collection « Court toujours », lancée le 3 septembre, Nathan cible les 15-25 ans et tâche de s'inscrire dans leurs habitudes de consommation. Les titres de la collection sont à la fois brefs pour ne pas rebuter les décrocheurs, accessibles financièrement puisque chaque ouvrage est proposé à 8 euros, et ils suivent les jeunes adultes dans leurs déplacements, car tout achat papier donne accès gratuitement au format e-book et audio. Il y a trois ans, avec « Presto », des romans « courts et vifs », Magnard tentait déjà l'opération (re)séduction des ados partis progressivement vers d'autres loisirs, comme Talents Hauts et sa collection « Ego » qui existe depuis 2012, ou « Mini-romans », chez Sar-

La mode se démode, le livre jamais

Le *New York Post* l'affirmait avec emphase en mars de l'année dernière, « *Bella et Gigi Hadid ont fait du livre le nouvel accessoire tendance de 2019* ». Les deux supermodèles de 23 et 25 ans, plus habituées à partager des selfies que des recommandations de lecture sur leurs réseaux sociaux, avaient en effet toutes deux été photographiées quelques jours plus tôt avec un ouvrage – *L'outsider* de Stephen King pour l'une, *L'étranger* de Camus pour l'autre – ostensiblement tenu en main lors d'un voyage en avion ou entre deux défilés de mode. Si l'article du quotidien américain ne manque pas de condescendance, il témoigne

d'une tendance relativement récente pour des stars loin du monde du livre à mettre en scène leurs lectures, dans la foulée des *book clubs* lancés par Emma Watson, Reese Witherspoon ou plus récemment Kaia Gerber, la fille de Cindy Crawford, en plein confinement. Dernière *people* en date à avoir été désignée « sainte patronne de l'alt-lit » par *W magazine*, le mannequin Kendall Jenner, la demi-sœur de Kim Kardashian, dont les lectures de plage naviguent de Chelsea Hodson à Darcie Wilder's. « *Les deux ouvrages se sont retrouvés en rupture de stock sur Amazon 24 heures après la publication des photos* », remarque W. Tant que cela fait vendre des livres !

bacane, créée en 2010. « *Il y a une vraie vogue des formats courts* », reconnaît François Martin, éditeur de littérature chez Actes Sud Junior, qui concède que les logiques sont parfois très pragmatiques : « *Quand les professeurs donnent une liste de livres recommandés, certains élèves choisissent en fonction du nombre de pages.* » Si Actes Sud Junior a été précurseur sur le créneau avec la collection « D'une seule voix », lancée en 2007, l'éditeur mise en cette rentrée sur #Automne, le premier tome de la série *Darling*, de Charlotte Erlih et Julien Dufresne-Lamy. Couverture inspirée d'Instagram et langue nourrie d'expressions glanées sur les *feeds* Twitter, le contenu est taillé pour les générations Y et Z accros aux réseaux sociaux. Et au-delà des élèves et des étudiants, si la porte d'entrée vers la lecture pour les adultes se trouvait du côté du monde du travail ? Après avoir concentré son action sur les milieux dits « captifs » des établissements scolaires, l'association Silence, on lit !, qui prône la mise en place de 15 minutes de lecture par jour dans tout type de collectif, compte bien se faire une place en entreprise, pour que chacun renoue avec les bienfaits de la lecture, bien après les bancs de l'école. **ih**

*Enquête conduite en 2018 par le Département des études, de la prospective et des statistiques du ministère de la Culture auprès de 9 200 personnes de plus de 15 ans et dévoilée en juillet 2020.

SIX MISSIONNAIRES DE LA LECTURE

Françoise Sarnowski (1)

Bibliothécaire pendant vingt-neuf ans, Françoise Sarnowski avait fait de la lutte contre l'illettrisme son cheval de bataille avant même de créer Biblio-pass, son cabinet de formation, en 2011. Sur le modèle de l'*easy reading* né dans les pays nordiques, elle a conçu les premiers espaces Faciles à lire de France, fin 2014. « *Les bibliothécaires avaient tendance à aller vers le rayon enfants pour les adultes qui lisaient peu ou pas du tout. Il fallait un dispositif qui respecte la dignité de la personne* », explique-t-elle. D'abord testée dans le Finistère, son initiative, incluant du mobilier attractif, un fonds d'ouvrages accessibles et des actions de médiation, s'est déployée dans toute la France. Depuis 2017, le Prix Facile à lire en Bretagne crée de nouvelles synergies avec des associations. Infatigable défenseuse de l'inclusion sociale, Françoise Sarnowski attend désormais des éditeurs qu'ils développent, « *comme pour les DYS* », des livres dédiés.



DR



DR



ATA



DR



DR



DR

Séverine Gégauff-Lebrun (2)

« *Dans la librairie viens t'asseoir, y'a des p'tites souris et un gros yéti !* », chantonnent depuis quatre saisons (et 170 épisodes) les marionnettes à poils de Yétili. La « Grande librairie pour les petits », tel qu'on surnomme parfois

le programme jeunesse de France 4, a jailli de l'imagination de Séverine Gégauff-Lebrun, une Belge de 49 ans au CV fourni. Professeure de lettres de formation, elle a chroniqué des titres jeunesse pour

Canal J « *aux débuts d'internet* » avant d'intégrer pendant quinze ans la programmation du salon de Montreuil. « *Je me suis intéressée aux liens entre livre*

et écrans en voyant que les pratiques des tout-petits évoluaient. Comment utiliser ces heures-là pour recréer du dialogue, et faire des écrans nos alliés ? » En mettant en scène le plaisir de la lecture à voix haute avec son yéti libraire et conteur, elle n'est pas loin d'avoir trouvé.

Céline Thiery (3)

Pour mettre l'eau à la bouche de ses élèves qui participent au Femina des lycéens, Céline Thiery use d'une image imparable : « *Je le présente comme le menu d'un restaurant gastronomique en dix plats : on a le droit d'en laisser pour pouvoir tout goûter.* » Cette maligne professeure documentaliste au lycée Marguerite de Navarre, à Alençon (Orne), coordonne le Prix dans l'académie de Caen depuis 2017... Et milite depuis bien plus longtemps pour la lecture.

« *Je multiplie les présentations, en mettant l'accent sur la littérature contemporaine* », souligne l'enseignante, songeant avec fierté à cette élève de BTS persuadée d'être allergique à la lecture, et qui a un jour réclamé un délai pour finir le roman conseillé. Au-delà de l'objet livre, Céline Thiery aime faire découvrir à ses classes les différents métiers de la chaîne, du correcteur à l'attaché de presse. En espérant, qui sait, susciter quelques vocations.

Lucile Berthod (4)

Enseignante en primaire et maître-formatrice dans le Jura, Lucile Berthod aime tellement l'école qu'elle est retournée sur ses bancs. Il y a trois ans, elle a repris un cursus universitaire à Cergy-Pontoise et entamé une thèse sur la lecture rapprochée en classe, une pra-

tique qui reproduit une scène familiale pour des enfants peu habitués à ce qu'on leur lise des livres. « *Lors des expérimentations que je mène en classe de CP, j'essaie de faire surgir l'émotion à travers l'album jeunesse, de laisser place à l'enfant derrière l'élève* », décrit la docteure, qui étudie comment ses émotions peuvent être de nouveau ressenties par l'enfant une fois seul au coin lecture.

Florence Couvreur-Neu (5)

La bibliothèque de Nemours (Seine-et-Marne) a beau être « *naufragée depuis la crue de 2016* », sa responsable tient fermement la barre du salon. Autour du polar. Il y a cinq ans, à la demande des élus de la ville, Florence Couvreur-Neu a lancé cet événement littéraire avec Franck Thilliez comme premier parrain. « *La bibliothèque organisait depuis vingt-cinq ans un concours de nouvelles à bout de souffle. On a cherché une nouvelle forme pour inciter les gens à lire.* » Avec 80 à 100 auteurs conviés chaque année pour plus de 1 500 visiteurs, le défi est relevé. Les prix littéraires Coquelicot noir et Coquelicot noir Junior permettent, eux, d'impliquer encore plus d'habitants, dont de nombreux élèves. Et la bibliothécaire de s'enthousiasmer : « *En rapprochant les œuvres, les auteurs et les lecteurs, on joue pleinement notre rôle de médiateur !* »

Olivier Delahaye (6)

Année 2015, Olivier Delahaye vient présenter son dernier film au lycée Tevfik Fikret d'Ankara (Turquie). « *Soudain, après le déjeuner, une sonnerie retentit, et je vois chaque élève, professeur ou personnel sortir un livre et se poser pour lire. C'était magique* », raconte l'auteur et producteur. L'envie de répliquer l'opération dans l'Hexagone germe déjà dans son esprit, mais « *en rentrant, je ne récoltais que des réponses polies et peu intéressées* ». Jusqu'à retenir l'attention de l'académicienne Danièle Sallenave. De leur partenariat est née en 2016 l'association Silence, on lit ! qui promeut la lecture dans les établissements scolaires et collectivités via un protocole précis : 15 minutes de lecture, chaque jour, dans le silence, avec le livre de son choix. Les demandes affluent, et motivent plus que jamais la petite équipe. « *Nous voulons créer cette année un modèle à proposer aux entreprises.* »



FREDERIC BERTHET

SONIA DE LEUSSE-LE GUILLOU
DIRECTRICE DE L'ASSOCIATION
LECTURE JEUNESSE

Êtes-vous surprise par les résultats de l'enquête « Pratiques culturelles des Français » concernant la lecture ?

Non, car cela confirme les travaux de différents sociologues de la lecture : on observe une baisse de la pratique de la lecture de livres depuis des années, y compris chez les 12-19 ans, alors que paradoxalement ces derniers n'ont jamais autant lu et écrit. On remarque d'ailleurs un creusement des écarts entre les jeunes qui maîtrisent la lecture et l'écriture et ceux qui ne les maîtrisent pas. Cet écart est plus fort en France que dans d'autres pays de l'OCDE. La dernière enquête internationale PISA* montre aussi que, dans l'Hexagone, on lit moins pour le plaisir qu'ailleurs.

Comment explique-t-on ce retard de la France dans le plaisir de lire ?

Il y a plusieurs pistes esquissées au fil des études et des publications de notre Observatoire de la lecture des adolescents. Elles permettent de comprendre pourquoi les jeunes décrochent de la lecture lors de deux moments charnières, le passage du primaire au collège, et du collège au lycée. Il y a une rupture entre les goûts des jeunes et les lectures prescrites. On note aussi une différence de genre marquée : les filles lisent plus que les garçons, et

le fait que la lecture ait l'image d'une activité féminine n'aide pas. Seul le manga échappe un peu à cette logique, car il contient différents genres. On pourra voir des groupes de garçons partager leurs lectures de manga. Le caractère solitaire et silencieux de la lecture entre également en jeu, à un âge où ce que l'on fait importe moins qu'avec qui on le fait. Et puis l'école en France survalorise les filières scientifiques au détriment des filières littéraires. Enfin, il y a évidemment une concurrence des autres activités, et on sait qu'entre les études, les réseaux sociaux, les activités sportives et le simple fait de passer du temps ensemble, nos ados ont un agenda très chargé. Mais je veux aussi nuancer : la fréquentation des bibliothèques reste stable, et l'image de la bibliothèque change chez les jeunes, notamment parce qu'on n'y va plus seulement pour lire. Et quand on s'éloigne des études quantitatives pour aller vers les études qualitatives, on remarque que chez ceux qui lisent, il y a un attachement très fort à la lecture.

Qu'est-ce qui peut fonctionner, selon vous, pour redonner le goût de la lecture aux ados ?

Une initiative comme le quart d'heure lecture à l'école peut porter ses fruits, à certaines conditions. Il faut que toutes les disciplines s'en emparent, pas seulement les professeurs de français ou les documentalistes. Il faut aussi être à l'écoute des centres d'intérêt des jeunes. Ne pas leur imposer un livre mais accepter qu'ils amènent un roman, un magazine, une BD ou un manga de leur choix, c'est aussi reconnaître leurs goûts. Et puis, avis aux parents, l'injonction à la lecture ne marche jamais, surtout dans un environnement où les adultes ne lisent pas. Il est prouvé que le fait de lire des histoires aux enfants, même quand ils savent déjà lire, et la présence de livres à la maison ont une grande incidence sur le goût pour la lecture.

*Enquête PISA 2018, menée auprès de 6 300 élèves de 15 ans en France, ainsi que dans 78 autres pays.

UN RETOUR À L'ORALITÉ

Omniprésente en maternelle et à l'école élémentaire, la lecture à voix haute et la place accordée à l'oralité en classe disparaissaient jusque-là progressivement du champ scolaire. « À un moment, on arrête de lire des livres aux élèves à l'école. Peut-être que c'est quelque chose

LA LECTURE À VOIX HAUTE EN CLASSE EST EN VOIE DE RÉHABILITATION DANS LES ÉCOLES.

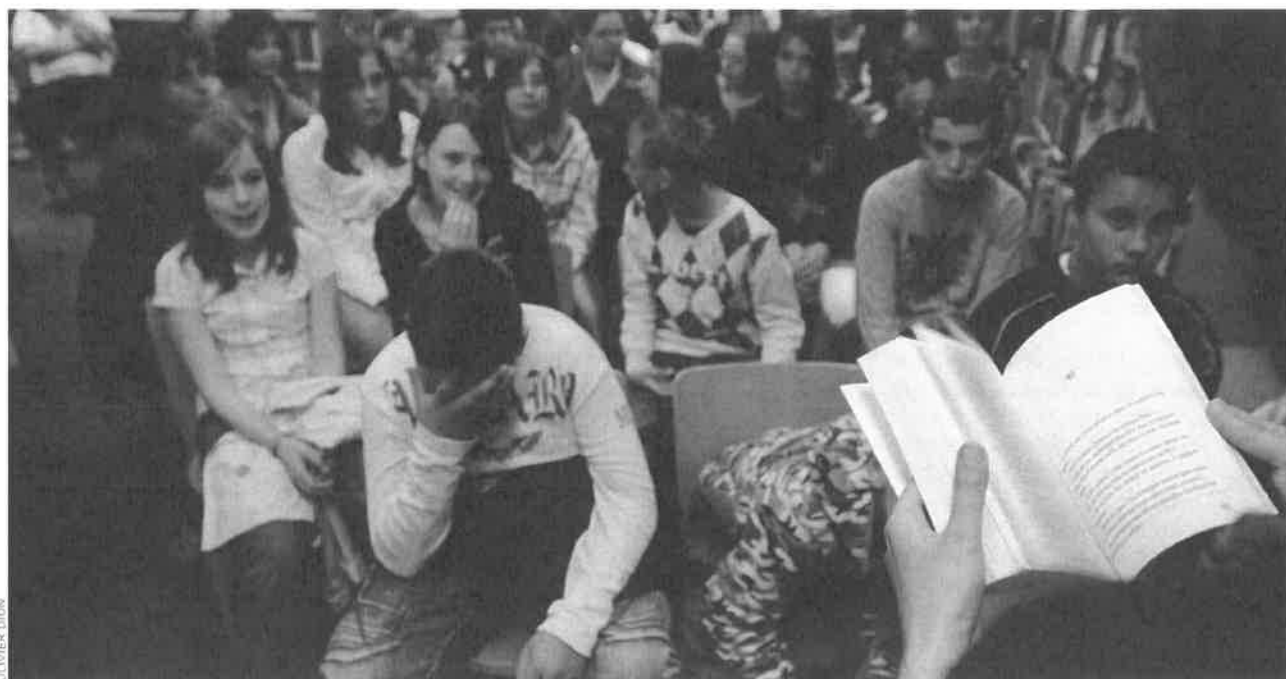
qui manque pour faire perdurer l'intérêt pour la lecture ? », s'interroge l'éditeur François Martin d'Actes Sud Junior. Pourtant, la donne est en train de changer dans l'Éducation nationale et plus généralement dans toute la société. Outre le grand oral du bac, annoncé en grande pompe en février 2018 et auquel se frotteront les premiers élèves de terminale en juin, le Conseil supérieur des programmes préconise depuis 2014 de se tourner vers les pratiques artistiques

de l'oralité à l'école. « Dans nos actions, nous n'envisageons pas de séparer les compétences lecture, écriture et oralité, qui sont elles-mêmes liées au plaisir de la lecture », explique-t-on par ailleurs à l'association Lecture Jeunesse. Venir au livre par sa forme orale ? C'est l'axe que développe depuis longtemps Radio France à travers des programmes reliant la lecture à voix haute et la littérature. « L'émission de France Inter *Un été avec...* est l'exemple type de ce qui fonctionne aussi bien sur les antennes qu'éditorialement », souligne Anne-Julie Bemont, éditrice aux éditions Radio France. Les personnalités qui lisent ont tellement bien digéré la pensée de l'auteur que cela devient une vraie porte d'entrée vers une œuvre, détaille-t-elle, en rappelant que la première saison avait fait remonter les ventes des livres de Montaigne. Lectures musicales, concerts dessinés, les festivals littéraires se sont emparés depuis quelque temps déjà des autres formes du livre. L'institut mk2, nouveau venu dans le paysage artistique parisien depuis septembre, promet lui aussi de « porter la langue vers sa force émancipatrice », à travers rencontres, conférences et festivals encadrant une programmation pointue, d'Hélène Cixous à Erri De Luca.

DIX ANS DE CONTRATS TERRITOIRE-LECTURE

Le contrat territoire-lecture (CTL), qui permet d'associer l'État à une ou plusieurs collectivités territoriales autour de projets de développement de la lecture, fête ses 10 ans avec les honneurs. Avec plus de 170 contrats actifs, les territoires se sont emparés de cet outil flexible, destiné principalement à la mise en réseau des bibliothèques, et dont le budget a augmenté de 1,3 million d'euros à 3,6 millions d'euros entre 2015 et 2019. « Nous en sommes à notre deuxième CTL, qui a permis la construction de la médiathèque numérique de notre réseau, et la mise en place de nombreuses actions en direction des familles dans les quartiers prioritaires de la ville », se félicite par exemple Sophie Guillou, responsable du réseau de bibliothèques du Tampon, à La Réunion.

Rencontre entre Marie Bertherat, auteure de *La fille au pinceau d'or* (Bayard Jeunesse, prix Plaisir de lire 2006) et une classe de collégiens de la région Bourgogne à Auxerre, bibliothèque Saint-Siméon.



OLIVIER DION



OLIVIER DION

QUE FAIT L'ÉCOLE ?

Baptisée successivement « Ensemble pour un pays de lecteurs » dans les débuts du quinquennat d'Emmanuel Macron, puis « Mobilisation pour le livre et la lecture », la stratégie du ministère de l'Éducation nationale pour développer l'envie de lire repose à la fois sur « un meilleur accès au livre, et sur la promotion de la pratique personnelle », indique la Direction générale de l'enseignement scolaire (Degesco). Outre un plan pluriannuel de rénovation ou de création de

bibliothèques dans les écoles primaires (1500 écoles dotées en 2018), prioritairement dans les zones blanches de bibliothèques publiques, « on sait qu'il y a beaucoup moins de sorties à la bibliothèque dès l'arrivée au secondaire, c'est pourquoi nous demandons aux collèges et lycées de systématiser les conventions de travail commun avec les bibliothèques de proximité », précise la Degesco.

THÉÂTRALISER LA LECTURE

La promotion de la lecture plaisir, l'autre axe majeur de la politique ministérielle, passe par la participation à des événements nationaux comme la Nuit de la lecture, et le soutien à des initiatives portées par des associations, tels que le prix des Incorruptibles ou

le « quart d'heure lecture ». Inspirées du protocole de l'association Silence, on lit !, ces quinze minutes de lecture personnelle après la pause méridienne sont fortement encouragées sur tout le territoire depuis 2018, avec plus ou moins de réussite. « Il y a encore des enseignants récalcitrants, qui ne voient pas l'intérêt de perdre du temps sur leur matière, c'est dommage car ça devrait être systématisé », regrette Sabrina Leroy, professeure de français au collège Jean Rostand de Château-Thierry (Aisne). Si,

LA PROMOTION DE LA LECTURE PLAISIR EST UN DES AXES MAJEURS DE LA POLITIQUE DU MINISTÈRE DE LA CULTURE.

comme sa consœur, elle apprécie « le retour au calme et à la concentration » qui suit ce moment de lecture, Camille Eynaud, professeure des écoles en REP+ à Marseille (Bouches-du-Rhône), reproche aussi au dispositif sa dimension imposée. « Certains enfants voient ce moment comme une contrainte », remarque la trentenaire,

pour qui le plaisir de lire ne peut passer que par le jeu ou la théâtralisation de la lecture. Le concours national « Les petits champions de la lecture », organisé avec le Syndicat national de l'édition, participe de cette remise en avant de la lecture à voix haute depuis huit ans. Mais là encore, l'enseignante se fait critique : « L'accent mis sur l'oralité va dans le bon sens, mais l'école met un objectif pédagogique derrière. Ils sont plus dans la démonstration que dans la compréhension quand ils lisent à voix haute. Alors que lorsque je leur lis les histoires de la mythologie pour leur seul plaisir, ce qu'on ne fait plus trop à partir du cycle 2, ils sont à fond ! », s'exclame-t-elle. L'opération « Un livre pour les vacances », un recueil de fables de La Fontaine illustré chaque année par un nouvel artiste et offert à chaque élève de CM2 depuis trois ans, pourrait elle porter ses fruits, comme la création d'un nouveau prix de bande dessinée, le Fauve des lycéens, orchestré en partenariat avec Cultura et le festival d'Angoulême dès 2021 et qui impliquera plusieurs dizaines de classes en France.

Lecture en bibliothèque : 5 idées à copier

1. Portée par l'association APEPS, dans les murs des médiathèques du Tampon (La Réunion), l'opération « Liv la kaz » (« Un livre à la maison ») vise à former les parents à la lecture partagée avec leur enfant. Pour donner aux familles le goût du livre, et l'envie de revenir en bibliothèque.

2. Baptisée Espace COOLturel, la médiathèque de Divatte-sur-Loire (Loire-Atlantique) publie sous le label COOLture éditions des ouvrages entièrement conçus avec ses usagers, parmi lesquels une BD créée avec le Pôle espoir de la Ligue de football des Pays-de-la-Loire.

3. Pour réinvestir les adolescents dans la pratique de la lecture, la bibliothèque communale de Pepinster (Belgique) propose aux jeunes de devenir des ambassadeurs du livre, en allant lire des histoires qu'ils ont choisies dans des maternelles de la ville.

4. Depuis novembre 2019, la médiathèque municipale de Moréac (Morbihan) détient une cinquantaine de livres traduits en langage Makaton, un système de communication utilisant paroles, signes et pictogrammes, pour les publics atteints de troubles du langage.

5. Pour renforcer l'intérêt des adolescents pour les livres, autant aller les chercher sur leur réseau social préféré. Les équipes de la médiathèque d'Auray (Morbihan) et de la bibliothèque multimédia intercommunale d'Épinal (Vosges) s'en donnent à cœur joie sur TikTok, entre chorégraphies livresques et sketches dans les rayonnages.



EVELINE AENDEKERK
DIRECTRICE DU CPNB
(FONDATION POUR LA PROMOTION
DU LIVRE NÉERLANDAIS)

Les Néerlandais lisent-ils de moins en moins ?

Malheureusement la situation est assez similaire à celle de la France. Les études récentes ont montré que les jeunes lisent de moins en moins de textes longs et de livres, et avec de moins en moins de plaisir. Alors qu'une personne de plus de 65 ans lit en moyenne une heure et 22 minutes par jour, les 13-19 ans lisent seulement 14 minutes. En conséquence, leurs capacités en lecture diminuent. Pour nous, cela s'explique notamment par les coupes dans les budgets des bibliothèques, et par l'école, qui accorde moins d'importance au langage et à la littérature.

Quelles sont les missions du CPNB ?

Nous travaillons main dans la main avec les librairies indépendantes, les maisons d'édition et bibliothèques des Pays-Bas pour conduire des campagnes comme la Boekenweek, où chaque personne qui achète un livre dans une librairie de proximité en a un gratuit, qui se décline aussi en direction des jeunes. Pendant cette semaine, les adolescents reçoivent gratuitement des nouvelles ou textes courts écrits par de jeunes auteurs, des influenceurs ou des personnalités inspirantes. Cette année, il y avait du *young adult*, un roman graphique et un texte plus littéraire.

Avez-vous mis en place des actions efficaces pour promouvoir la lecture, qui pourraient être adaptées dans d'autres pays ?

L'année 2020 a été un vrai défi pour le livre à cause du coronavirus. Toutes les bibliothèques du pays et la plupart des librairies ont fermé. Nous avons profité de ce moment pour lancer une nouvelle campagne pour promouvoir la lecture ou l'achat de livres en restant à la maison. Au bout de trois mois, un quart des consommateurs connaissait l'opération « Lire à la maison », et un lecteur sur deux qui a fréquenté une bibliothèque ou une librairie après le confinement se déclarait inspiré par cette campagne. Au fil des semaines, nous avons transformé l'opération en « Lire à l'extérieur », avec l'idée que même si on ne pouvait plus prendre l'avion, on pouvait voyager avec les livres.

Quels sont vos objectifs pour la lecture dans l'avenir ?

Nous allons encourager les Néerlandais à lire, notamment en les aidant à se créer des moments réguliers de lecture. Les études montrent toutes qu'il est bénéfique de lire avant de dormir au lieu de scroller sur son smartphone. Nous voulons continuer à agir sur le développement des compétences linguistiques et montrer l'enrichissement et le plaisir qu'apportent les livres, surtout aux jeunes. L'objectif final est un vrai changement de comportement, qui devrait créer davantage de trafic en bibliothèque et en librairie.